

LES NIVEAUX DE PRÉDICATIVITÉ EN RUSSE MODERNE

par

Valentin Vasilevič Bogdanov
Université de Saint Pétersbourg

Dans la littérature spécialisée, les notions de prédication et de prédicativité reçoivent les interprétations les plus diverses. C'est dans la linguistique descriptive et en grammaire transformationnelle que la relation prédicative est traitée de la façon la plus simple. Elle est envisagée entre les constituants NP et VP (ou PrPh) de la phrase, dans laquelle le groupe, ou constituant NP est interprété habituellement comme sujet (logique ou grammatical) et le constituant VP (ou PrPh) comme prédicat (logique ou grammatical). Selon J. Lyons : "the distinction between nominals and verbals is intrinsically connected with the distinction between subject and predicate" (LYONS-86, 2:432).

Dans les études de russe en URSS, selon une tradition qui remonte à V. V. Vinogradov, la prédicativité est définie comme la relation du contenu de la proposition à la réalité, relation exprimée dans les catégories de la modalité et du temps (cf. GSRLJa-70:542 ; RG-80:85-86).

Le problème de la prédicativité, dans le domaine des langues indo-européennes contemporaines, a été spécialement étudié lors d'une conférence sur les problèmes théoriques de la syntaxe, qui a eu lieu à Léninegrad en 1971 (cf. TPSSIIJa-75). Certains auteurs développaient, dans ses grandes lignes, la thèse de Vinogradov tout en ajoutant aux catégories de modalité et de temps celle de personne (G. A. Zolotova et S. G. Il'enko), ou bien proposaient d'appliquer la définition de Vinogradov non à la proposition, mais à l'énoncé, attribuant ainsi la propriété de prédicativité aux énoncés incomplets et elliptiques, c'est à dire aux énoncés ne présentant pas de partition binaire (S. N. Cejtlin). A dire vrai, semblable

point de vue se trouvait déjà dans la Grammaire de l'Académie de 1954, où il était indiqué que “la prédicativité ne s’exprime pas toujours dans le lien prédicatif entre les parties ou membres de la proposition”, elle “peut être inhérente à la proposition elle-même, sans entraîner sa partition” (GRJa-54:87). Cela se comprend aisément : si l’on définit la prédicativité en suivant strictement Vinogradov, la nécessité de la partition disparaît.

On a également proposé de caractériser la prédicativité par la catégorie d’existence (*bytijnost’*) (I. P. Susov, S. A. Šubik). D’autres propositions ont été faites, concernant des questions plus particulières.

Ces dernières années certaines idées nouvelles sont apparues dans les théories de la prédication et de la prédicativité. Ainsi, par exemple, à la différence de la conception qui lie directement la prédicativité avec la catégorie du temps (cf. RG-80:85-86), Ju. S. Stepanov considère que “la prédication est l’affirmation d’un lien atemporel des caractéristiques”. Selon lui, le syntagme non prédicatif “*belyj dom*” [*la maison blanche*] ne peut devenir un énoncé “que dans un acte de désignation *hic et nunc*, obligatoirement accompagné d’une certaine intonation, parfois aussi d’un geste”, alors que “*Dom belyj*” [*La maison est blanche*] est l’affirmation du trait “*toujours*” (STEPANOV-75:134). Quant à la proposition verbale, elle est considérée comme secondaire par rapport à la proposition nominale, dont elle est un l’élargissement. Ici, “à la *prédication* comme affirmation d’un lien atemporel de deux caractéristiques vient s’ajouter la *nomination* du mode d’être... et la *catégorie du temps*” (ib.:135).

Dans les travaux de N. D. Arutjunova une attention toute particulière est prêtée au lien de sens de divers types — dénotatif et significatif — dans la relation prédicative, ce lien étant établi au moyen de la copule. “La proposition, écrit-elle, réunit trois éléments : le sujet, qui réalise le sens dénotatif, le prédicat, qui porte un sens de type significatif, et la copule, qui exprime la valeur de vérité. Par cela même la copule unit des entités hétérogènes : le dénoté et le signifié (l’objet et le concept, le monde et l’homme)” (ARUTJUNOVA-80:358). Dans un autre travail, N. D. Arutjunova ajoute à la fonction de contenu de la copule, c’est à dire à la fonction d’affirmation de la vérité du jugement, qui repose sur les

catégories de temps et de modalité, une fonction formelle, fonction d'expression du lien syntagmatique entre le sujet et le prédicat, qui repose sur les catégories de personne, de nombre, d'indice de classe et de marque d'accord (cf. ARUTJUNOVA-88:148).

Cette caractéristique, dans une plus grande mesure, concerne également la phrase nominale, du fait que les trois composantes susmentionnées y sont manifestement présentes. De surcroît, dans ce cas, on trouve en dehors des limites de la prédication les propositions d'identité, dans lesquelles ce ne sont pas le sujet et le prédicat qui sont distingués, mais le thème et le rhème, qui réalisent tous les deux des sens dénotatifs (cf. ARUTJUNOVA-76:300-325). En fait, c'est précisément ce genre de propositions qui infirme le point de vue de M. I. Steblin-Kamenskij selon lequel les notions de prédication et de proposition sont équivalents (cf. STEBLIN-KAMENSKIJ-74:131-140).

Récemment un autre point de vue a été formulé dans la linguistique soviétique, qui considère la prédicativité comme une caractéristique non de la phrase ou de l'énoncé, mais de la proposition logique (propozicija). Il s'agit du travail de V. B. Kasevič, qui écrit: "La prédicativité, dans l'acception sémantique de ce terme, n'est pas autre chose que la mise en présence (sopostavlennost') d'un prédicat avec ses arguments: là où il y a proposition, il y a prédicativité" (KASEVIČ-88:69).

Il est ainsi proposé de parler de prédicat non seulement comme de quelque chose dont l'unique valence est un sujet (sub"ekt) mais également de ce qui peut être prédiqué de n'importe quel argument faisant partie de la proposition. Pour ne pas mélanger les différentes acceptions du mot prédicat, ce qui est largement répandu dans la linguistique contemporaine, J. Lyons appelle "prédicateur" le prédicat dans le second sens, et il explique la double interprétation de la prédicativité par l'influence de la logique aristotélicienne dans le premier cas, et de la logique symbolique dans le second (cf. LYONS-86, 2:434).

La revue des opinions que nous venons de présenter montre que la notion de prédicativité est loin de faire l'unanimité parmi les différents auteurs. Les uns, comme par exemple V. V. Vinogradov et ses continuateurs, lorsqu'ils parlent de

prédicativité entendent en fait la référence de l'énoncé, pour les autres, comme, par exemple, V. B. Kasevič, la propriété fondamentale de la prédicativité est son caractère de foncteur. D'autres encore, par exemple N. D. Arutjunova, voient la spécificité de la prédicativité dans son hétérogénéité logique. Deux facteurs, néanmoins, sont à noter, qu'on retrouve dans presque tous les points de vue. Ils se ramènent à ceci. La présence d'une relation prédicative est envisagée uniquement au niveau de la proposition ou de ses analogues propositionnels. En général aucune prédicativité n'est envisagée à un niveau inférieur à la proposition. Un second point, qui est habituellement laissé en dehors de toute investigation, est le fait que toute prédication sert à recevoir un certain savoir nouveau. Cette particularité de la prédication a été notée par G. P. Mel'nikov (cf. MEL'NIKOV-89:30). Cette idée découle logiquement aussi de la conception de N. D. Arutjunova, qui écrit: "Le mot qui occupe une position de sujet grammatical nomme un objet. Le prédicat sert à transmettre une information pertinente pour la communication" (ARUTJUNOVA-76:372). Il est bien évident que le fait de transmettre une information pertinente pour la communication ne peut qu'amener à recevoir certains savoirs nouveaux.

A notre avis il ne convient pas de limiter la prédication et la relation prédicative au seul niveau de la proposition. On peut les observer également à des niveaux inférieurs, pour peu que certaines conditions soient observées.

Nous ferons une distinction entre prédication et prédicativité, ou relation prédicative. Par prédication nous désignerons l'opération sémantique par laquelle le sens d'une caractéristique est attribué au sens d'une chose ou d'une autre caractéristique. La prédicativité est la relation qui résulte d'une telle opération. Il est clair que pour effectuer semblable opération et établir semblable relation l'unité linguistique, ou structure linguistique, dans le cadre de laquelle cette relation est établie, doit présenter une division binaire.

La prédication au niveau de la proposition n'est identique ni à l'acte illocutoire en général, ni à un quelconque acte illocutoire particulier. C'est pourquoi il nous semble erroné de mettre la prédication en regard d'un seul acte illocutoire, à savoir l'assertion. Néanmoins la prédication au niveau de la proposition accompagne toujours tel ou tel acte illocutoire :

elle n'a pas d'existence en dehors de lui, sans pour autant être un acte illocutoire. J. Searle écrit à ce sujet : "Predication ... is not a separate speech act at all. This can be illustrated by considering the following examples: *You are going to leave, Leave!, Will you leave?, I suggest that you leave*". An utterance of each of these sentences predicates *leave* of *you* in a variety of different illocutionary acts... The different force indicating devices determine, as it were, the mode in which *leave* is predicated of *you*" (SEARLE-84:122).

La prédication selon Searle n'est pas un acte à part, mais une partie d'un acte illocutoire formant un tout, plus précisément, c'est "that portion of the total illocutionary act which determines the content applied to the object referred to by the subject expression, leaving aside the illocutionary mode in which that content is applied" (SEARLE-84:123).

La prédication et l'acte illocutoire s'accomplissent dans la proposition-énoncé au même moment, mais leur statut, semble-t-il, n'est pas rigoureusement identique. En effet la prédication doit préparer les conditions pour que l'acte illocutoire puisse se réaliser. Si ces conditions viennent à manquer, l'acte illocutoire sera sans objet.

La relation prédicative existe également au niveau des syntagmes. Par exemple, dans le groupe *belyj dom* [*maison blanche*] (ex. de Ju. S. Stepanov), *dom* [*maison*] désigne une chose (un objet), et *belyj* [*blanc*] la caractéristique attribué à cette chose. Dans le syntagme *črezvyčajno vysokij* [*extrêmement haut*], le mot *vysokij* [*haut*] désigne une caractéristique, et *črezvyčajno* [*extrêmement*] une autre caractéristique, attribuée à la première caractéristique. Ainsi, on a bien ici une relation prédicative, mais, en tant que condition préalable à l'illocution, elle est préparée à l'avance, comme le dit V. G. Gak "avant cet acte de parole et de pensée" (GAK-86:51). Du reste on peut ne pas se demander où et quand elle a été préparée : l'essentiel est qu'elle l'ait été.

Cependant dans les syntagmes qui viennent d'être présentés, l'illocution est absente. Cela est naturel, puisque les syntagmes, en tant qu'unités de langue ne peuvent pas devenir des énoncés (unités de paroles), car ils n'ont pas de force illocutoire. Du point de vue de la prédicativité, la proposition *Dom belyj* et le syntagme *belyj dom* sont identiques, mais ils ne le sont pas du point de vue illocutoire. *Dom belyj* en tant

que proposition à deux éléments de type nominal peut être un énoncé de type assertif, affirmant la présence de la caractéristique de blancheur dans l'objet *dom*, ou un énoncé de type directif (la question *Dom belyj?*), à l'aide duquel on établit s'il est possible d'attribuer à l'objet *dom* la caractéristique de la blancheur. En revanche, dans le cas du syntagme *belyj dom*, qui, au niveau de l'énoncé, se trouve être une proposition à un élément, il est peu vraisemblable, voire franchement impossible, de l'utiliser en tant qu'assertion sur la présence de la caractéristique de blancheur dans l'objet *dom*, ou en tant qu'interrogation sur la possibilité ou l'impossibilité d'attribuer une telle caractéristique au dit objet. Un tel énoncé à un élément peut être un acte illocutoire de constatation ou d'interrogation sur la présence ou l'absence d'un événement ou d'un acte. En ce sens nous sommes pleinement d'accord avec le point de vue de P. Sériot, qui a également attiré l'attention sur la différence entre prédication et assertion : "Entre les deux expressions suivantes : *proizvodstvo rastet* [la production augmente] et *rost proizvodstva* [l'augmentation de la production], nous pensons qu'il faut voir une **même relation** entre les notions (*proizvodstvo / rasti*), et que cette relation est prédicative dans les deux cas. Qu'est-ce qui alors les différencie ? Ce n'est pas la présence ou l'absence de **prédication**, mais la présence ou l'absence d'**assertion**, ou prise en charge de la relation prédicative par le sujet de l'énonciation, acte qui engage le locuteur" (SÉRIOT-88 :131-132). Mais "un acte qui engage le locuteur", c'est bien une illocution, ou une actualisation accompagnée d'une illocution.

On appelle parfois attributive la relation entre les composantes du syntagme *belyj dom*, et prédicative celle qui existe entre les composantes de la proposition *Dom belyj*. Pourtant, du point de vue de la propriété que nous considérons comme déterminante pour la relation prédicative, il n'y a pratiquement aucune différence entre les deux. Selon S. D. Kacnel'son, "malgré toute leur différence, le prédicat et l'épithète ont une chose en commun : ils possèdent tous deux la capacité de **caractériser** des sens exprimant une substance. Les épithètes caractérisent un déterminé, et les prédicat des sujets" (KACNEL'SON-72 :181). C'est pourquoi nous ne voyons pas de raison qui empêcherait de considérer comme prédicative la relation entre les composantes du syntagme *belyj dom*.

Mais nous nous permettrons d'aller encore plus loin, et d'affirmer qu'il peut y avoir relation prédicative même au niveau morphématique. Par exemple, dans le mot "*stolik*" [*tablette, petite table*], le radical *stol-* a un sens d'objet, et le suffixe *-ik* a le sens de la caractéristique qui lui est attribuée (= *petit*). Dans le mot *krasnovatyj* [*rougeâtre*], la caractéristique d'incomplétude de la qualité, exprimée par le suffixe *ovat-*, est prédiqué d'une autre caractéristique (*rouge*), exprimée par le radical *krasn-*. Il est vrai que si, à partir des composantes du syntagme *belyj dom*, on peut construire, par exemple, la proposition affirmative *Dom belyj*, on ne peut pas en faire de même avec des morphèmes, c'est pourquoi il est impossible d'attribuer une affirmation illocutoire à de tels mots, même si l'on peut y déceler une prédication. Du reste, on ne peut parler ici de prédication qu'en un sens diachronique, dans la mesure où le lien entre le radical prédiqué et l'affixe prédiquant se trouve, pour utiliser une nouvelle fois l'expression de V. G. Gak, "déjà donné". Mais cette fois il est donné historiquement et fixé dans le mot pour toujours, du moins jusqu'à l'apparition d'une éventuelle consolidation en un seul morphème¹. Semblable relation prédicative n'est jamais actualisée, c'est pourquoi au niveau de la proposition elle ne peut fonctionner.

Nous appellerons "prédication actuelle" une prédication actualisée par un acte illocutoire (le plus souvent un acte d'assertion). Cette prédication est possible dans le cadre d'une proposition indépendante, contenant un sujet et un prédicat. En russe elle est habituellement exprimée dans les catégories grammaticales de la modalité, du temps et de la personne, le sujet et le prédicat pouvant être soit exprimés l'un et l'autre explicitement, soit l'un d'entre eux étant implicite. Lorsque le sujet et le prédicat en russe sont exprimés explicitement, ils peuvent se présenter sous plusieurs formes :

1) standard : le sujet logique est exprimé par un sujet grammatical au nominatif, et le prédicat logique par un

¹ En russe: "oproščenie", terminologie de Bogorodickij (N. du t.)

prédicat grammatical verbal ou nominal², par exemple *Devočka igraet* [La petite fille joue], *Gora vysoka* [La montagne est haute];

2) sujet non standard : le sujet logique est exprimé par un nom à un cas oblique : *Ivanu nezdorovitsja* [Ivan (Dat.) ne se sent pas bien], *Ivana tošnit* [Ivan (Acc.) a la nausée];

3) prédicat non standard : le prédicat logique est exprimé, par exemple, par des formes non personnelles du verbe, ex : *I carica xoxotat', i plečami požimat'* [Et la Tsarine d'éclater de rire et de lever les épaules] (A. Pouchkine).

4) sujet et prédicat non standards, ex.: *Ne nagnat' tebe bešenoj trojki* [Tu (Dat.) ne rattraperas jamais une troïka emballée] (N. A. Nekrasov). Bien entendu, on trouverait beaucoup plus de sujet et de prédicats non standards en tenant compte des différentes parties du discours utilisées dans ce but. Leurs types possibles en russe sont présentés, par exemple, dans le livre de G. A. Zolotova "Kommunikativnye aspekty russkogo sintaksisa" (ZOLOTOVA-82:133-155).

De nombreux linguistes russes n'admettent l'existence de sujets et de prédicats grammaticaux que pour les exemples du type 1), c'est à dire dans le cas d'une expression standard. Voici ce qu'écrit, par exemple, Ju. S. Stepanov : "Le sujet grammatical est un cas particulier du sujet logique : le sujet grammatical est le sujet d'une proposition nominative, le plus souvent d'une proposition verbale nominative, exprimé par un substantif au nominatif ou à un autre cas 'de sujet'" (STEPANOV-81:178).

D'autres auteurs cependant ne font aucune différence entre les termes de "sujet logique" (*sub"ekt*) et "sujet grammatical" (*podlezaščee*). On peut citer pour exemple S. D. Kacnel'son, qui utilisait ces deux termes comme de parfaits synonymes (cf. KACNEL'SON-74:106).

Le problème de la prédication et de la prédicativité se complique considérablement lorsqu'on aborde les phrases com-

² Nous traduisons "predikat" par "prédicat logique" et "skazuemoe" par "prédicat grammatical", tout en étant bien conscient que cette convention ne résoud guère le problème des grandes divergences entre les terminologies grammaticales du russe et du français. (N. du t.)

plexes³. Il faut alors distinguer la prédicativité primaire de la prédicativité secondaire. Nous considèrerons qu'il y a *prédicativité primaire* dans chacune des parties d'une phrase complexe ou dans une proposition principale, et que cette prédicativité primaire a des modes d'expression standards et non standards, typiques des propositions indépendantes. Mais dans les subordinées, les tournures infinitives et les syntagmes nominaux avec un nom déadjectival ou déverbatif (les "nominalisations"), ainsi que dans les tournures participiales et gérondivales on a affaire à une *prédication secondaire*. Les structures à prédication secondaire possèdent un statut référentiel non pas assertif, mais présupposé ou inasserté.

Le thèse selon laquelle il y a dans la phrase complexe autant de prédications qu'il y a de propositions simples est ambiguë. Ainsi E. V. Padučeva écrit à ce sujet: "Il n'est pas facile de dire s'il y a une ou deux modalités assertives dans un groupe de propositions coordonnées en une phrase complexe" (PADUČEVA-74:202). Mais s'il est difficile de dire combien il y a de modalités assertives, c'est à dire d'actes illocutoires d'assertion, il n'est pas plus facile de dire combien il y a de prédications. Ce problème n'est pas trivial. Effectivement, qu'est-ce qui, au juste, est asserté dans une phrase complexe à coordination? Une conjonction d'événements ou de faits, chacun étant exprimé par une proposition simple avec un statut référentiel présupposé, ou bien chaque proposition simple, ce qui ferait alors que nous aurions autant d'assertions qu'il y a de propositions simples dans l'ensemble de la phrase complexe? Si l'on part uniquement de la forme syntaxique, il faut opter pour la seconde solution (il y a autant d'assertions qu'il y a de propositions simples dans l'ensemble de la phrase complexe). Mais cela ne sera vrai que pour le russe et les langues qui lui sont semblables. En japonais en revanche la phrase complexe à coordination ne se distingue pas structurellement de la phrase complexe à subordination. Dans la phrase complexe à coordination seule la dernière

³ Il s'agit ici de l'ensemble "proposition principale + proposition subordinée", ou "ensemble de propositions coordonnées", qui n'a pas de dénomination spécifique dans la terminologie française (N. du t.).

proposition simple a une forme verbale de prédicat, alors que les autres propositions ont une forme participiale. Ex.: *Fue-ga natte, densia-no tobira-ga shimatta* [Le sifflet retentit et les portes du train se refermèrent]. Cette propriété des propositions non terminales est appelée "non-conclusion syntaxique" par I. V. Golovin, et les formes participiales du type *natte* (du verbe *naru* - [devenir]) sont considérées par lui comme non-prédicatives ou, dans notre terminologie, comme une relation prédicative secondaire (cf. GOLOVIN-86:167-174).

Le même problème concernant l'assertion et la présupposition se rencontre dans la phrase complexe à subordination. Qu'est-ce qui est, à proprement parler, affirmé dans une phrase du type *Kogda mal'čik vernulsja iz školy, ego vstretila babuška* [Quand le petit garçon est rentré de l'école, il a été accueilli par sa grand-mère] ? Les uns disent qu'ici n'est affirmée que l'accueil du garçon par sa grand-mère, et que son retour de l'école n'est que présupposé. Les autres pensent qu'on affirme la simultanéité des deux événements : le retour de garçon de l'école et l'accueil de sa grand-mère. Mais les adversaires de cette interprétation déclarent qu'il y aurait eu assertion de la simultanéité des deux événements si on avait transformé cette phrase complexe en phrase simple avec des membres de même rang, par exemple : *Vozvraščenie mal'čika iz školy i ego vstreča s babuškoj proizošli odnovenno* [Le retour du garçon de l'école et son accueil par sa grand-mère se sont déroulés simultanément]. On peut dans ce cas considérer comme présupposés les syntagmes nominaux de même rang. Pourtant il est clair que des phrase simples de ce type s'utilisent rarement, si bien que la simultanéité ou la non simultanéité d'événements s'expriment d'une façon plus simple et plus habituelle, à savoir à l'aide des conjonctions de subordination.

Nous nous en tiendrons au point de vue traditionnel sur la prédication, considérant que la prédication primaire se réalise dans chaque proposition simple entrant dans une phrase complexe à coordination, ainsi que dans la principale d'une phrase complexe à subordination. La prédication secondaire n'a pas pour condition un acte illocutoire, mais seulement la présence d'une prédication primaire dans la principale. C'est pourquoi des relations prédicatives primaires et secondaires peuvent se présenter sous une forme syntaxique absolument

identique, bien que leur statut référentiel soit différent. Cf. *Ne nagnat' tebe bešenoj trojki [Tu (Dat.) ne pourras pas rattrapper une troïka emballée]*: prédication primaire, statut assertif; *Prepodavatel' predložil studentam zakončit' rabotu ko vtorniku [L'enseignant a proposé aux étudiants (Dat.) de terminer leur travail pour mardi]*: prédication secondaire, statut neutre (inasserté).

Il est naturel, cependant, qu'on se pose la question de savoir quelle est, précisément, la spécificité de la prédication que nous appelons secondaire. A notre avis, il s'agit d'une prédication de type réduit, dans laquelle sont neutralisées de nombreuses marques grammaticales typiques de la prédication primaire, par exemple la personne, le temps, la modalité. Cela est vrai pour le russe. Dans d'autres langues ce sont d'autres marques qui sont neutralisées. De plus le degré de réduction diffère selon les structures à prédication secondaire. Les chercheurs qui ont étudié ce phénomène ont noté la gradation de cette prédicativité. Ainsi, V. G. Gak oppose la semi-prédicativité, présente, par exemple, dans les tournures participiales et infinitives, et une prédicativité cachée de deux types : réduite, et proprement cachée. Dans le premier cas elle est exprimée par un substantif de procès, dans le second, par un mot non processuel en fonction circonstantielle (GAK-86:53-54). Nous considérons qu'il y a relation prédicative même dans certains syntagmes nominaux qui n'incluent pas des substantifs de procès et qui ne se trouvent pas en position circonstantielle, par exemple dans des syntagmes du type *dom otca [la maison du père]*, bien que cette prédication soit implicite et ne se reflète pas dans la structure prédicative générale de la phrase.

Tout en reconnaissant la gradation de la prédication secondaire nous utiliserons la notion de prédication secondaire comme non graduée, pour la simplicité de l'exposé.

Les structures à prédication secondaire peuvent être enchâssées (*vključennye*) ou ajoutées (*podključennye*). Dans le premier cas elles occupent une position d'actants, dans le second, une position de circonstants. Les structures enchâssées ont des propriétés verbales et nominales, les structures ajoutées des propriétés verbales et adverbiales.

Dans le cas de l'enchâssement le verbe fini a les qualités les plus verbales, le nom de qualité ou d'action a les qualités

les plus nominales. Dans l'intervalle entre eux se trouve la construction infinitive (cf. BOGDANOV-74:22).

Au niveau de la langue en général le passage verbe-nom peut être considéré comme continu ou quasi continu au vu de la grande variété des prédicats enchâssés dans les langues du monde. Cependant dans chaque langue ce passage ne peut se faire que par à-coups, à cause du nombre limité de formes que peuvent prendre ces prédicats dans chaque langue. Selon P. Sériot, il n'y a "ni continuité, ni rupture, le passage de V à N est un passage chaotique, par à-coups" (SÉRIOT-90:152).

La présence de relations prédictives primaires et secondaires est un fait de langue et fait partie des universaux linguistiques. Mais les types de structures à prédication secondaire et la façon dont elles sont employées sont propres à chaque langue en particulier. Les structures à prédication secondaire permettent de décharger la phrase, en la débarrassant d'une information grammaticale redondante, qui est déjà contenue dans la composante principale, dominante. Et l'information neutralisée dans les nominalisations est totalement déterminée par la composante principale, par exemple la proposition principale d'une phrase complexe à subordination. C'est pourquoi la nominalisation, qui réalise une prédication secondaire, comme le remarque avec justesse V. G. Gak, "n'entraîne nullement un appauvrissement du contenu" (GAK-86:169).

Cette propriété des nominalisations en fait un facteur important d'organisation d'un texte suivi. En effet dans un texte l'influence contextuelle des différents composants et segments les uns sur les autres joue un rôle particulièrement important. Cette influence réciproque fait qu'il n'est pas besoin de développer chaque contenu propositionnel (propozicija) en une proposition grammaticale (predloženie) et de lui conférer une fonction illocutoire et une relation prédictive primaire. On peut même, en principe, introduire dans un texte suivi des énoncés dépourvus de toute prédictivité, tant primaire que secondaire. Il s'agit, par exemple, des "parcellats" (parcelljaty), c'est à dire des composants de ce qu'on appelle les énoncés parcellaires. Par exemple: *Oni často čitali. Odnu i tu že knigu [Ils lisaient souvent. Toujours le même livre].* Ici le second énoncé est un "parcellat", qui dépend entièrement de la proposition de base

qui le précède, et qui, sans elle, est incomplet du point de vue du contenu. Ce parcellat ne possède aucune prédicativité.

La structure prédicative primaire est nécessaire pour introduire dans l'énoncé une quelconque fonction illocutoire (que ce soit une assertion, une question, une injonction, une promesse, une salutation, etc.), et la structure prédicative secondaire sert à apporter une information complémentaire à la proposition fondamentale, qui se présente, elle, sous la forme d'une prédication primaire. Cette complémentation n'a pas besoin de la dimension illocutoire, puisque elle remplit des fonctions uniquement informatives. En d'autres termes, si on considère le contenu d'un énoncé comme une représentation sémantico-pragmatique (cf. PADUČEVA-85:29-34), les structures prédicatives secondaires neaturent que la partie sémantique de cette représentation et ne s'étendent pas à sa partie pragmatique. Pour ce qui est du texte suivi, surtout s'il est de nature monologique, c'est la partie sémantique qui est la plus importante, puisque pratiquement tout le texte, ou, du moins, sa plus grande partie, reçoit habituellement une fonction illocutoire. Ainsi les comptages qui ont été pratiqués avec des textes scientifiques et techniques ont montré que plus de 95% des phrases de ces textes sont de nature assertive (il s'agit d'affirmations, de constatations, de caractérisations, de suppositions, etc.), et seulement une faible proportion ont une autre forme illocutoire (la plupart du temps sous une forme directive: recommandations, conseils, propositions, etc., ou "commissive", par exemple dans une garantie de fabricant). C'est sans doute ainsi que s'explique le fait que, lorsqu'il s'agit d'indiquer le statut référentiel qui caractérise la prédicativité primaire, c'est l'assertion qui est habituellement citée.

Bien que les structures prédicatives secondaires soient par nature propositionnelles, c'est à dire des objets sémantiques, leur poids spécifique dans un texte est une indication importante sur le type fonctionnel de ce texte, les styles et genres de langue, ainsi que les styles individuels. Par exemple, les textes argumentatifs et descriptifs se marquent par un emploi plus large des structures prédicatives secondaires que les textes narratifs. La prédicativité secondaire dans les textes scientifiques ou à caractère pratique est présente plus largement que dans le style parlé. Selon nos décomptes, pour

une proposition d'un texte scientifique (on a analysé des textes de linguistique) en moyenne on trouve de 1,5 à 2 structures prédicatives secondaires, alors que dans les textes dramaturgiques qui présentent un style parlé familier, pour dix propositions on trouve en moyenne une nominalisation, plus précisément une structure prédicative secondaire (on a analysé des pièces de Tchekhov), enfin, dans les textes oraux authentiques (d'après les matériaux du recueil "Russkaja razgovornaja reč'. Teksty", Moscou, 1978), on ne trouve une structure prédicative secondaire que pour 15 à 17 propositions.

La fréquence de la prédicativité secondaire caractérise également le style individuel des auteurs. Ainsi, dans les "Récits de Belkine" de Pouchkine, pour une proposition on trouve en moyenne 0,7 structures prédicatives secondaires, alors que dans les "Récits de Sébastopol" de L. Tolstoï il y en a deux fois plus, c'est à dire 1,4 prédications secondaires pour une proposition.

Aucun texte de taille importante n'est possible sans structures prédicatives secondaires, bien qu'il ne puisse consister exclusivement en ces structures. Les structures prédicatives secondaires sont un moyen commode de déploiement (razvertyvanie) du texte. La prédicativité primaire reflète la dynamique du discours, la prédicativité secondaire sa statique (cf. BOGDANOV-81).

Ainsi la présence d'une prédicativité principale ou dépendante, dominante ou dominée, primaire ou secondaire, n'a rien de fortuit. Elle suit avant tout les principes de construction du texte suivi. Bien que, comme l'a montré P. Sériot, les structures prédicatives secondaires permettent d'introduire dans un texte différents "voix", créant le phénomène d'"hétérogénéité énonciative" (SÉRIOT-87:158), ou d'"hétérotopie" (SÉRIOT-86:48) reflétant ainsi "le résultat de certaines opérations effectuées 'avant' la réalisation matérielle du texte (SÉRIOT-85:82) et créant des "traces de la mémoire du texte" (SÉRIOT-86:33), les fonctions illocutoires de ces voix, si l'on tente de les reconstituer, sont toujours soumises à un contrôle: elles n'apparaissent qu'à travers le prisme de la fonction illocutoire du locuteur. C'est précisément l'auteur du texte qui détermine pour ces "voix" le statut communicatif dans le texte qu'il crée. Ces voix ne peuvent pas apparaître

sans que l'auteur du texte ne le sache, et ne peuvent se comporter de façon indépendante dans le texte. L'auteur du texte, à l'aide des nominalisations et des autres structures prédicatives secondaires n'introduit dans son texte ces "voix" que s'il le juge nécessaire. Néanmoins l'auteur lui-même n'est pas affranchi des lois de construction d'un texte suivi et dépend des ressources que procure pour cela la langue.

(traduit par P. Sériot)

BIBLIOGRAPHIE

— ARUTJUNOVA N. D. (1976): **Predloženie i ego smysl**, Moscou. [*La proposition et son sens*]

— ARUTJUNOVA N. D. (1980): "Sokrovennaja svjazka (k probleme predikativnogo otnošenija), in **Izvestija AN SSSR, Ser. lit. i jaz.**, n°4. [*La copule cachée (le problème de la relation prédicative)*]

— ARUTJUNOVA N. D. (1988): **Tipy jazykovyx značenij. Ocenka, sobytie, fakt**, Moscou. [*Les types de significations linguistiques. Jugement de valeur, événement, fait*]

— BOGDANOV V. V. (1974): "Priroda vključennyx predikatov", in **Lingvističeskie issledovanija**, Leningrad. [*La nature des prédicats enchâssés*]

— BOGDANOV V. V. (1974): "Rol' vtoričnoj predikativnosti v postroenii svjaznogo teksta", in **Semantika i pragmatika sintaksičeskih edinic**, Kaliningrad. [*Le rôle de la prédicativité secondaire dans la construction du texte suivi*]

— GAK V. G. (1986): **Teoretičeskaja grammatika francuzskogo jazyka. Sintaksis**, Moscou. [*Grammaire théorique du français*]

— GOLOVIN I. V. (1986): **Grammatika sovremennogo japonskogo jazyka**, Moscou. [*Grammaire du japonais moderne*]

— GRJa: **Grammatika russkogo jazyka**, 1954, t. 2, 1ère partie, Moscou. [*Grammaire du russe*]

— GSRLJa: **Grammatika sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka**, 1970, Moscou. [*Grammaire du russe normatif moderne*]

— KASEVIČ V. B. (1988): **Semantika. Sintaksis. Morfologija**, Moscou. [*Sémantique. Syntaxe. Morphologie*]

— KACNEL'SON S. D. (1972): **Tipologija jazyka i rečevoe myšlenie**, Leningrad. [*Typologie des langues et pensée verbale*]

— KACNEL'SON S. D. (1974): "O kategorii sub"ekta predloženiija", in **Universalii i tipologičeskie issledovanija. Meščaninovskie čtenija**, Moscou. [*La catégorie de sujet de la proposition*]

— LYONS J. (1986): **Semantics**, vol. 2, Cambridge, etc.

— MEL'NIKOV G. P. (1989): **Principy i metody sistemnoj tipologii jazykov** (Compte-rendu de thèse de doctorat), Moscou. [*Principes et méthodes de typologie systématique des langues*]

— PADUČEVA E. V. (1974): **O semantike sintaksisa**, Moscou. [*La sémantique de la syntaxe*]

— PADUČEVA E. V. (1985): **Vyskazyvanie i ego sootnesennost' s dejstvitel'nost'ju**, Moscou. [*L'énoncé et son rapport à la réalité*]

— **RG: Russkaja grammatika**, 1980. 2e partie (Syntaxe), Moscou. [*Syntaxe russe*]

— SEARLE J. (1984): **Speech Acts. An Essay in the Philosophy of Language**, Cambridge.

— SÉRIOT P. (1987): "How to do Sentences with Nouns? (Analysing Nominalizations in Soviet Political Discourse)", dans **Russian Linguistics**, Dordrecht, Reidel, vol. X, p.33-52.

— SÉRIOT P. (1987). 1985. "Et le Verbe se fit Nom...", dans **Travaux du Cercle linguistique d'Aix-en-Provence**, N°3, pp. 77-103.

— SÉRIOT P. (1987). "L'anaphore et le fil du discours (sur l'interprétation des nominalisations en français et en russe)", IVE Colloque international de linguistique slavo-romane, Copenhague, in **Opérateurs syntaxiques et cohésion discursive**, Nyt Nordisk Forlag Arnold Busck, Copenhague, pp. 147-160.

— SÉRIOT P. (1988): "A propos de la prédication secondaire en russe", Xe Congrès International des Slavistes, Sofia, sept. 1988, **Revue des Etudes slaves**, Paris, LX/1, pp. 129-137.

— SÉRIOT P. (1990): "Les formes nominales du verbe peuvent-elles avoir un sujet?", **Problemi di morfosintassi delle lingue slave**, Bologna, Pitagora Editrice, pp. 141-154.

— STEBLIN-KAMENSKIJ M.I. (1974): "Nazvanie i poznanie v teorii grammatiki", in **Spornoe v jazykoznanii**, Leningrad. [*Nomination et connaissance dans la théorie de la grammaire*]

— STEPANOV Ju. S. (1975): **Osnovy obščego jazykoznanija**, Moscou. [*Fondements de linguistique générale*]

— STEPANOV Ju. S. (1981): **Imena. Predikaty. Predloženiya**, Moscou. [*Noms. Prédicats. Propositions*]

— TPSSIJa: **Teoretičeskie problemy sintaksisa sovremennyx indoevropskix jazykov**, Leningrad, 1975. [*Problèmes théoriques de la syntaxe des langues indo-européennes modernes*]

— ZOLOTOVA G. A. (1982): **Kommunikativnye aspekty russkogo sintaksisa**, Moscou. [*Aspects communicatifs de la syntaxe russe*]